

Première langue

ALLEMAND

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2006 : ESSEC

Correction : ESSEC

L'épreuve d'allemand 1^{ère} langue comportait entre autres, comme d'habitude les tests révélateurs que sont la version et le thème.

Les textes étant légèrement plus longs que pour les autres langues, les correcteurs n'ont pas manqué de prendre en considération le temps très limité pour la rédaction de ces deux traductions.

Pour ces 276 candidats, la moyenne globale s'élève à 9,03/20 ; l'épreuve de version, moins bien réussie que celle du thème, tire cette moyenne vers le bas, le thème obtenant 9,28/20. Les notes globales s'échelonnent de 2,5 à 18/20. 8 copies ont pu être notées de 16 à 18/20, tandis qu'une dizaine de copies faibles n'obtiennent que 2,5 à 3,5 et les 4 ou 4,5 sont encore trop nombreux.

THEME

Il s'agissait de traduire un extrait d'une biographie du peintre Paul KLEE, parue dans « LE Monde » en juin 2005. Le sujet faisait appel à quelques notions historiques et artistiques et contenait un certain nombre d'expressions concernant des lieux et dates.

La notation s'est répartie sur un large éventail de 2 à 9/10, avec une majorité de notes entre 4,5 et 5,5/10. Malgré une précipitation sensible, surtout au moment de la traduction de la dernière partie de l'épreuve (trop de candidats n'ont pas traduit la dernière phrase qui ne présentait aucune réelle difficulté et certains ont arrêté avant les trois dernières phrases), on peut constater de façon générale l'effort consenti pour présenter un texte cohérent, ainsi que de réelles connaissances quant à la syntaxe allemande qui n'excluent pas diverses astuces pour éviter les propositions qualificatives.

Cependant, des erreurs surprenantes, qui ne devraient plus être permises après tant d'années d'étude de la langue allemande, émaillent un grand nombre de copies : écrire « in 1920 » ou « im 1920 » (pour « im Jahr 1920 » ou « 1920 » sans préposition), employer « am » au lieu de « im » avec « Oktober », ignorer la marque du datif après « bei », « mit », « von », « zu », ainsi que celle du datif pluriel en « (e)n », voilà qui n'est pas admissible ; il l'est encore moins de refuser à la ville de « Munich » son appellation d'origine « München » ; et on a tort de conserver à la ville de « Berne » son « e » français.

Toujours dans le domaine grammatical, beaucoup d'erreurs de conjugaison : « ist » pour « betrifft » pour « betroffen », « entscheidet » pour « entschieden », « einladete » pour « lud..ein », « kommte » pour « kam », « untergezeichnet », « hat zurückgetreten », etc. N'apprend-on plus les verbes forts et l'emploi des auxiliaires ?

Autres erreurs : confusion de « in » et « nach » devant un nom de lieu géographique ; beaucoup de « er kehrt in Berlin zurück » (pour « nach »), de « bei » au lieu de « von » pour l'agent du passif, vraisemblablement sous l'influence de l'anglais. Trop de « er fragt ihm » pour « er bittet ihn ». L'adjectif épithète est rarement accordé et décliné, tout comme les expressions en apposition : « ... an der Hochschule, dem berühmten Bauhaus », que l'on laisse au nominatif : « das », voire « der » Bauhaus. A signaler également le grand nombre d'inversions inopportunes après « denn » (car).

Le vocabulaire manque souvent de précision : citons « erst » pour « zuerst », « mahlen » (moudre) pour « ma~~l~~en » (peindre) ; le violon (die Geige) devient Flöte » (flûte), « Klavier » (piano) « Trompete » ! Quantité de « sehbar » pour « sichtbar » (visible). Confusion sur le mot « œuvre » (= « das Werk », ici le tableau peint par un artiste) qui devient « Opfer » (sacrifice). Si certains termes ont pris une consonance internationale (« theorisieren » est acceptable), cela ne dispense pas de traduire « exposition » par « die Ausstellung » et « collection » par « die Sammlung ».

Un point plus délicat concerne la traduction de l'expression historique « art dégénéré », telle qu'elle avait été formulée et proclamée par le régime nazi : « die entartete Kunst ». Félicitons les 9% des candidats connaissant la formule d'origine ; et citons quelques tournures fantaisistes rencontrées dans diverses copies : « komische Kunst » (art comique ou bizarre), « wahnsinning » (fou), « verzweifelt » (désespéré), « nicht menschlich » (inhumain), « Doofkunst » (art bête), « blöde Malerei » (peinture stupide), et bien d'autres...

Les erreurs affectant le genre des substantifs continuent d'abonder ; n'oublions pas qu'il en résulte des fautes de déclinaisons, d'accords des articles et des épithètes. Citons surtout : « der Kunst » pour « die Kunst » (l'art) et parfois, l'article correct ayant été employé, le pronom qui remplace ce nom féminin devient « er » (au lieu de « sie »). Genres erronés pour « Jahr » (année) : « die » au lieu de « das » ; « Name » (nom) : « die » au lieu de « der » ; confusions analogues pour « Arbeit » (travail), « Satz » (phrase), « Haus » (maison), « Geschichte » (histoire), etc. Il importe de mémoriser dès le collège les substantifs les plus usuels avec les articles définis appropriés et dont le genre, bien souvent, ne correspond pas à leurs équivalents français.

L'influence de l'anglais est toujours perceptible : « him » pour « ihn » ; « a » pour « ein » ; « bekommen » pour « werden », etc.

Enfin, on aimerait voir respectées quelques règles élémentaires, comme celle qui prescrit la virgule de séparation entre les propositions ou attribue une majuscule à tout substantif et a fortiori, à tout nom propre.

VERSION

Texte de Heiner MULLER. L'auteur évoque ses origines : d'abord sa grand-mère maternelle, issue d'une riche paysannerie, marquée cependant par des suicides et des incendies provoqués pour « toucher l'assurance », qui fut déshéritée pour avoir choisi son mari au bas de l'échelle sociale ; puis, ses parents, qui avec toute leur famille, connurent l'extrême misère et la famine durant la 1^{ère} guerre mondiale. Le père, grâce à ces capacités intellectuelles et sa réussite scolaire, put devenir secrétaire de mairie. Leur situation, toutefois, demeura longtemps précaire.

Le résultat de cette épreuve est dans l'ensemble plutôt décevant. Les contresens et faux-sens abondent. Les insuffisances de la compréhension provoquent maintes formulations incohérentes, voire inintelligibles, aggravant les défauts d'une expression française fréquemment incorrecte, imprécise ou incongrue.

La principale raison de ces déficiences est la méconnaissance du vocabulaire, y compris des termes de bases de la langue courante.

Certes, il y avait des difficultés, comme il se doit pour un concours de ce niveau. Ainsi, le mot « Brandstifter » (incendiaire(s)), parfaitement identifiable par les familiers de l'œuvre célèbre de M.FRISCH « Herr Biedermann und die Brandstifter » (M. Bonhomme et les incendiaires) mais aussi par ceux qui possèdent quelques notions de l'Histoire contemporaine, constitue-t-il une énigme pour la plupart. Les solutions imaginées sont variées et souvent pittoresques : du « loup blanc » aux « chauffeurs de bottes », en passant par les « donateurs », les « aristocrates » et les représentants d'une célèbre « marque ». La perle pourrait bien être « les fondateurs du Parlement » mais beaucoup traitent simplement ce terme comme un nom propre : « célèbres comme Brandstifter », ou plus familièrement « comme Brand ».

Ce même procédé s'appliquera d'ailleurs aussi à d'autres mots, beaucoup plus usuels, tels que « Bauer » (paysan) ; plusieurs copies citent la famille « Bauer », ou « Monsieur Bauer ». Plus loin, le futur père va travailler « à Rathaus » (mairie), ou à la commune de « Gemeinde » (commune), quand il ne vit pas confortablement « à Erbsen » (les petits pois), éventuellement « au frais d'une veuve (« möbliert » = en meublé) ».

Il est bien certain qu'une traduction ne se juge pas sur un seul mot. Mais c'est l'accumulation d'erreurs et de lacunes (mots laissés en blanc ou allègrement « sautés ») qui est inévitablement sanctionnée.

Voici un relevé de diverses fautes, parmi les plus caractéristiques :

- confusion entre « assurance » et « sécurité », à propos de « Versicherung »
- confusion entre deux acceptions du mot « grund » en compositions nominales, à savoir « fondement » et « motif » dans les termes « aus Versicherungsgründen » et « Grunderfahrung ».
- contresens grammatical concernant l'expression « fiel...auf », du verbe « auffallen » (surprendre) ; d'où des interprétations aberrantes de ce style : « il tomba...sur l'intelligence » ?!
- confusion entre les verbes « hören » entendre et « gehören » (appartenir) ; à noter à ce propos que « gehören », associé à une préposition, telle que « in », se traduira plus

convenablement par « avoir sa place à, dans... » comme d'aucuns l'on fait, avec pertinence.

- Imprécisions ou erreurs flagrantes dans la traduction de « irgendwann », « irgendeine », mais aussi de « davon » et de « deshalb »
- Ignorances lexicales diverses : « Näherin » (couturière), « Stube » (chambre), qui apparaît dans « Stubendecke », dont le premier élément se transforme parfois en « tube », tandis que le second « Decke » (plafond) est compris dans son sens de « couverture » ou confondu avec « Deckel » (couvercle); il se retrouve dans « Schreibstube » (bureau administratif), maladroitement traduit par « salle d'écriture » ou, en tenant compte de « behördlich » (officiel), par « service administratif où il faut écrire » ; il y a aussi pour ce passage « (une) chaire d'écriture instituée », « une salle copiste de l'administration » ou mieux, « une caste d'intellectuels ». Ces interprétations se comprennent davantage lorsqu'on lit que l'apprenti « Lehrling » est devenu un « enseignant », un « professeur » ou un « écrivain célèbre ».
- Carences grammaticales : dans « Empfehlung der Lehrer » (= la recommandation des maîtres), le génitif pluriel « der » a échappé à la majorité des candidats. Manque de perspicacité analogue en ce qui concerne la dernière phrase : « sie hatten ... » = ils (n') avaient ..., rendu par le féminin singulier : « elle (n') avait ... » ; il en résulte un contresens, dû à une lecture précipitée, ou à une indifférence anarchique à l'égard de la conjugaison (?)

Français

L'expression en langue française, particulièrement malmenée cette année, mériterait un rapport spécial, avec une rubrique fournie sur le chapitre de la conjugaison. Le passé simple, comme cela a déjà été signalé les années précédentes, est la première victime : « il vécu, il habita, il viva, il atteigna » etc. sont devenus des formes courantes .

Mais, dans de trop nombreuses copies, outre les absurdités, c'est surtout le style qui frappe, tantôt vulgaire, tantôt amphigourique, comme le montrent les quelques exemples suivants : « elle a été embêtée » (deshéritée), « il la mise enceinte » (soignée), « tout autre chose relevant de l'encrier », « ils ont fondé l'espoir ensembles à partir des fondamentaux de la sécurité ». Certaines déclarations dérivent vers le fantastique : « Ma mère a déjà été enceinte une première fois de moi »

CONCLUSION

Les candidats ont manifesté dans le thème une compétence linguistique honorable. Mais les fautes qu'ils font dénotent leurs insuffisances en matière d'analyse grammaticale, particulièrement en ce qui concerne les cas de déclinaison, les prépositions, les formes et temps de conjugaison. Ce sont ces mêmes fautes, s'ajoutant aux carences lexicales, qui provoquent les principales erreurs de compréhension de la version.

C'est sur ce point déterminant que devrait porter leur effort et celui de leurs successeurs, afin de mieux pratiquer cette langue, l'allemand, que parle la majorité des Européens.

Première langue

ALLEMAND

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2006 : HEC

Correction : HEC

« Deutschland und die Ostkonkurrenz »

LE FOND

Première question :

Après deux ou trois phrases d'introduction sur l'idée fautive de délocalisations massives vers l'Europe de l'Est et une fois indiqué que les investissements en Allemagne même restent d'actualité, il s'agissait d'évoquer et de commenter les arguments issus du texte en faveur du « Standort Deutschland » (le site de production allemand), à savoir :

- la « taille » de l'industrie allemande et les gains de productivité liés à la taille des productions ;
- les réseaux denses de fournisseurs et les distances plus courtes ;
- la langue allemande ;
- le « savoir » industriel accumulé en Allemagne ;
- la qualité des infrastructures et, d'une manière plus générale, le stock de capital disponible en Allemagne ;
- les conditions générales d'investissement, à savoir la réglementation et les lois.

Les candidats avisés ont ensuite mentionné le fait que tout indique que la « bataille » en faveur du « Standort » n'est pas pour autant gagnée. Pour rester en tête des classements, il convient par ailleurs de :

- maîtriser le coût du travail en Allemagne ;
- de favoriser la spécialisation dans des productions « à forte valeur ajoutée ».

Deuxième question :

Cette question devait permettre aux candidats de commenter plus librement la problématique évoquée dans le texte, à savoir les délocalisations vers les pays de l'Est. Par le terme « Europe », il fallait comprendre « Union Européenne », sans nécessairement la mentionner, ou « les pays européens ». Et par le terme « les défis » (die Herausforderungen), il convenait d'entendre les avantages concurrentiels des pays de l'Est auxquels les pays de l'Ouest

doivent trouver des réponses (loyales). Les candidats pouvaient donc évoquer et discuter (ici dans le désordre ce que les candidats ont écrit) :

- le protectionnisme (déloyal par rapport aux « partenaires ») ;
- le contrôle de l'industrie (impossible dans un marché libre), éventuellement par une politique de subventions de firmes qui ne délocalisent pas (impossible dans le marché commun) ou par l'introduction d'un « impôt assis sur les délocalisations » ;
- l'investissement dans les infrastructures ;
- l'investissement dans la recherche et la formation (die Wissensgesellschaft, die Lissabon-Strategie) ;
- le fait de favoriser les productions à forte valeur ajoutée ;
- la politique sociale commune (gegen Sozialdumping) ;
- la politique fiscale commune (gegen Steuerdumping) ;
- pousser en avant les réformes et la flexibilité ;
- augmentation du budget européen ou la restructuration du budget en faveur de l'industrie (moins de moyens pour l'agriculture) ;
- favoriser la mobilité des travailleurs ;
- le renforcement de l'aide aux pays de l'Est pour les mettre plus rapidement à « notre » niveau ;
- accepter la concurrence afin de mieux nous préparer à la mondialisation (Chine, Inde).

De nombreux candidats ont pu évoquer au moins deux ou trois arguments de ce type.

Remarques des correcteurs :

De nombreuses réponses étaient insuffisamment structurées (mélange incohérent d'arguments), les termes « Europa », « Herausforderung », « Wettbewerbsvor- oder nachteil » mal compris. La lisibilité de ces textes en a souffert. Souvent, on constate un « recopiage » de phrases entières ou un « collage », parfois incohérents, de morceaux du texte initial, ce qui provoque une forte réduction de points de notation. Certains candidats ne savent pas distinguer entre des arguments clés et ceux de moindre valeur. Ces défauts s'expliquent par des « capacités de lecture » réduites.

LA FORME

Au niveau des connaissances grammaticales et lexicales, il a été constaté que de nombreux candidats :

- abusent de formules toutes faites (parfois employées à contresens), telles « wie dem auch sei », « in der Tat », « meiner Meinung nach » ; la France a certes une forte tradition rhétorique, mais ces formules vides de sens font perdre du temps pour la formulation d'arguments clés.
- ne connaissent pas les éléments de base de la langue allemande. Quelques exemples : les verbes de modalité avec « zu », le comparatif formé avec « mehr » ; « im » Deutschland oder « im » Europa ; confusion entre le prétérit de l'indicatif et le « Konjunktiv II » ; propositions subordonnées (place du verbe) ; ordre des

compléments ; « als » au sens de l'anglais « as » (« da » en allemand) ; « muss nicht » au sens de l'anglais « must not » (« darf nicht » en allemand) ; dans 20% des copies le verbe « genießen » est employé faussement – il convient d'employer « sich etw. erfreuen », « von etw. profitieren », « Nutzen ziehen aus » ; « befürchten » est également mal employé, etc.

Voici un „best of“ de fautes :

- « Die deutschen Brandten sind guten Werte » (gemeint sind « Marken »)
- « Die Geistesaubildung haben weniger Anhänger »
- « Die Näherung » (gemeint : Nähe)
- « Die Spezialität » (Spezialisierung)
- « steigert », anstelle von « steigt »
- « Der Ost wäre mehr langsam als der West »
- « Fahrleute », anstelle von « Fachleute »
- « Vorstritte machen »
- « wettbewerbiger » oder « wettbewerb », anstelle von « wettbewerbsfähig » = « D. ist immer noch wettbewerb »
- « Nivo »
- « der Ökonomiker »
- « der Verlocker », gemeint « die Anziehungskraft »
- « rentabeller »
- « die Statten » (Staaten)
- « Figuren », besser : Zahlen, Ergebnisse
- « der Konsumer »
- « der Wissenschaftswirtschaftler »
- « die osten Länder »
- « der Goldam-Sachs-Ökonom »
- « Hongarn » (Ungarn)
- « Taxen sollen zahämer sein »

Et, pour finir, cette « trouvaille » historique : « Nach dem zweiten Weltkrieg, wünschen, europäischen Politiker, am meisten Georges Clemenceau, eine einigte und stärke Europa zu bilden ».